

Préface

La France est un des pays d'Europe qui comprend le plus grand nombre d'espèces d'abeilles sauvages. Cette richesse est malheureusement connue avec trop peu de détails. Des régions entières sont presque vides d'observations... et d'observateurs.

Lorsque j'ai débuté dans l'étude des Apidae sauvages (bourdons, anthophores), j'ai beaucoup bénéficié de l'aide d'un excellent apidologue français, le Pr. Robert Delmas, de Montpellier. Né en 1900, il était alors le dernier spécialiste de France capable d'identifier correctement ces insectes. Quant à moi, je n'étais alors qu'un jeune thésard et donc débutant. Il y avait un fossé de génération considérable. Après sa disparition, en 1986, il m'a paru indispensable de tout faire pour relancer l'intérêt des entomologistes de notre pays pour ces insectes. La chance m'a permis de développer une équipe de recherche et d'enseignement universitaire. Cette équipe s'est mise à cette tâche avec les résultats que l'on sait.

Si les parcours de mes collaborateurs, de leurs amis et des amis de leurs amis a assez rapidement permis de recueillir des données dans quelques régions particulièrement attrayantes, Provence-Côte-d'Azur, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, certaines régions sont restées vierges de données. En particulier, l'ouest de la France a particulièrement souffert de cette sous-représentation dans l'échantillonnage. Il n'y a donc pas, ou très peu, de données anciennes pour les départements de l'ouest de la France. Et il a fallu bien longtemps, plus d'un siècle en vérité, pour qu'un progrès significatif émerge.

Le travail accompli par Gilles Mahé et tous les amateurs qu'il a pu atteler à la tâche d'inventorier les bourdons de l'Armorique n'en est que plus méritant. Il a fallu partir de presque rien.

Maintenant, est enfin comblé ce grand blanc qui navrait l'œil dans les cartes de distribution des bourdons de France.

Des esprits chagrins parviennent toujours à protester : « Pourquoi n'y a-t-il pas de données pour mon village ? Il y a pourtant beaucoup de bourdons chez moi ! ». C'est très simple : il fallait coopérer, apporter sa propre pièce à la construction de l'édifice. Des œuvres comme celle-ci sont basées sur la coopération. Il n'est pas de contribution qui soit inutile.

Des bourdons d'Armorique, on ne connaissait rien. Et maintenant, des milliers d'observations y ont été notées et organisées, donnant naissance à de belles cartes de distribution, à une meilleure connaissance des activités de visite florale. Ces données peuvent alimenter le vaste réseau d'échanges des données sur la biodiversité de notre continent. C'est un travail dont il y a tout lieu d'être fier.

Certes, les bourdons ne constituent qu'un petit détail du paysage de nos régions, mais ils sont bien là actifs, pollinisateurs infatigables de toutes nos plantes à fleurs sauvages et de bon nombre de nos denrées. Les connaître, c'est aussi rendre possible leur prise en compte pour la production agricole, leur préservation, leur multiplication.

Au-delà de cet intérêt qui peut paraître « utilitaire », les bourdons sont tout simplement beaux. Et, s'il n'est pas nécessaire de les connaître pour les aimer, entrer dans leur petit monde est un émerveillement.

Natura maxime miranda in minimis.

Pierre Rasmont
Gonfaron, le 1^{er} janvier 2015